



Bulletin de
**l'Association
Française
d'Arachnologie**

Bulletin
n°13

Siège social : Association Française d'Arachnologie,
Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris,
Département systématique et évolution, Section arthropodes
61 Rue Buffon, CP 53, 75005 Paris

Site web : www.asfra.fr
Email : contact_bulletin@asfra.fr
ISSN : 2649-4841



www.asfra.fr

Président de l'AsFrA :
Yvan Montardi

Rédacteur en chef :
Sylvain Déjean

Comité de rédaction :
Marie-Louise Célérier
Samuel Danflous
Sylvain Déjean
Maxime Esnault
Christophe Hervé
Etienne Iorio
Sylvain Lecigne
Christophe Mazzia
Olivier Villepoux

Maquette :
Sylvain Déjean

Selecteurs :
Samuel Danflous
Sylvain Déjean
Christophe Mazzia
Olivier Villepoux

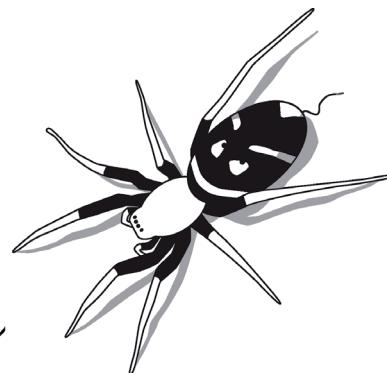
Date de publication :
N° 13 : juin 2025

ISSN : 2649-4841

Bulletin de l'Association Française d'Arachnologie

N° 13, juin 2025

AsFrA
Association
Française
d'Arachnologie





SOMMAIRE

Jung T.- *Sur l'arrivée dans la région Grand Est d'Oecobius maculatus Simon, 1870 (Araneae, Oecobiidae)* **page 2**

Référence de la publication : JUNG T. 2025. Sur l'arrivée dans la région Grand Est d'*Oecobius maculatus* Simon, 1870 (Araneae, Oecobiidae). *Bulletin de l'Association Française d'Arachnologie*, **13**: 2-8.

D'Amico F.- « *Fausse endémique* », « *fausse atlantique* » : où en est-on de la connaissance sur la répartition de *Paroligolophus meadii* (Opiliones ; Phalangiidae) ? **page 9**

Référence de la publication : D'AMICO F. 2025. « *Fausse endémique* », « *fausse atlantique* » : où en est-on de la connaissance sur la répartition de *Paroligolophus meadii* (Opiliones ; Phalangiidae) ? *Bulletin de l'Association Française d'Arachnologie*, **13**: 9-16.

Ravallec Y.- *Mangrovia albida* (L. Koch, 1871) espèce confirmée pour la faune de Nouvelle-Calédonie (Araneae, Araneidae) **page 17**

Référence de la publication : RAVALLEC Y. 2025. *Mangrovia albida* (L. Koch, 1871) espèce confirmée pour la faune de Nouvelle-Calédonie (Araneae, Araneidae). *Bulletin de l'Association Française d'Arachnologie*, **13**: 17-23.

Consignes aux auteurs (www.asfra.fr)





SUR L'ARRIVÉE DANS LA RÉGION GRAND EST D'*OECOBIUS MACULATUS* SIMON, 1870 (ARANEAE, OECOBIIDAE)

Théo Jung

4, rue de Rosheim, 67870 Bischoffsheim, t.jung@neuf.fr

Résumé.- L'auteur a collecté à Bischoffsheim (Bas-Rhin, Grand Est) une araignée femelle identifiée sous binoculaire comme *Oecobius maculatus* Simon, 1870. Il dresse ici un bilan de l'expansion de cette espèce méditerranéenne en France, en Europe et en Amérique du Nord. La date de commencement de cette expansion ainsi que le type de déplacements utilisés sont discutés et de nouvelles zones de recherche de l'espèce sont proposées.

Mots-clés.- Grand Est, espace anthropisé, expansion, nouvelle localité.

About the arrival in the Grand Est region of Oecobius maculatus Simon, 1870 (Araneae, Oecobiidae)

Abstract.- The author collected in Bischoffsheim (Grand Est, France) a female spider identified under binocular as *Oecobius maculatus* Simon, 1870. He takes stock of the expansion of this mediterranean specie in France, Europe and North America. The starting date of this expansion and the type of shifting used are discussed and new searching areas are proposed.

Keywords.- Bas-Rhin, Grand Est, anthropized spaces, species in expansion, new locality.

CONTEXTE

L'auteur a collecté sur un mur extérieur de sa maison de Bischoffsheim (Bas-Rhin, Grand Est) une araignée femelle identifiée sous binoculaire comme *Oecobius maculatus* Simon, 1870. Le caractère relativement unique de l'observation a vite été repéré et des recherches complémentaires ont montré qu'il s'agissait de la quatrième observation française en dehors de l'aire de répartition connue (Sud-Est de la France, fig. 2) d'une espèce dont l'expansion à travers l'Europe puis l'Amérique du Nord est documentée depuis quelques années (NENTWIG *et al.*, 2025).

MATÉRIEL EXAMINÉ

-Bischoffsheim, Bas-Rhin (67), 1 femelle le 21-VI-2024, récolte à vue sur le mur extérieur d'une maison (collecte et identification Théo Jung), autres individus vus dans le mois.

Autres matériaux considérés pour cette étude

-Guînes, Pas-de-Calais (62), 1 femelle le 4-VIII-2018, récolte à vue dans les hautes herbes d'un marais (collecte et identification Denis Tirmarche et Sylvain Lecigne).

-Charenton-le-Pont, Val-de-Marne (94), 1 femelle le 3-VII- 2020 sur un mur de métro extérieur (découverte et photographie Didier Petot), signalée sur le forum insecte.org.

-Saint-Louis, Haut-Rhin (68), 1 femelle le 11-V-2024 (découverte et photographie Vincent Luis), signalée sur l'application INaturalist.



DIAGNOSE

Les Oecobiidae sont facilement reconnaissables grâce à la forme quasi-circulaire de leur céphalothorax, à la disposition particulière de leurs yeux, à la forme apparemment allongé de leur abdomen et surtout grâce à la présence d'un important tubercule anal (fig. 1A & 1C). Cette famille compte sept genres au niveau mondial, dont deux se retrouvent en France. Ces deux genres réunissent cinq espèces (AsFRA, 2024) que l'on trouve souvent sur les murs où elles se déplacent rapidement. Le genre *Uroctea* ne comporte que *U. durandi* (Latreille, 1809), qu'un abdomen noir à taches jaunes rend inconfondable. Le genre *Oecobius* est plus difficile du fait notamment d'une taille de quelques mm (moins de 3 mm pour *O. maculatus*). Néanmoins une série d'indices permet de reconnaître *O. maculatus* : des pattes annelées de sombre, deux taches blanches le long des filières et un point noir sur chaque pédipalpe (fig. 1A & 1C). Ces indices, ajoutés à l'étude de l'épigyne caractéristique de la femelle, collectée le 20 juin 2024 à Bischoffsheim (fig. 1B), a permis d'identifier l'espèce sans aucun doute.



Figure 1.- *Oecobius maculatus* femelle de Bischoffsheim : A, vue dorsale ; B, épigyne ; C, vue ventrale.

BIOLOGIE

Les Oecobiidae tissent des toiles en chapiteau et ont une méthode de capture des proies très particulière : elles effectuent une rapide course en cercle autour d'elles afin de les emballer dans leur soie. Ces bonnes capacités de déplacement sont également utilisées lors de la fuite et ont peut-être en partie permis l'expansion d'*Oecobius maculatus*, qui retrouve sûrement autour des maisons ou dans les zones rocheuses sèches les conditions méditerranéennes dans lesquelles il évoluait à l'origine. Les espèces du genre *Oecobius* connues de France ont toutes dépassé leur aire de répartition d'origine et colonisé d'autres continents (NENTWIG *et al.*, 2025).

RÉPARTITION

Oecobius maculatus est une espèce typiquement méditerranéenne (NENTWIG *et al.*, 2025) mais très discrète, à la fois du fait de sa taille inférieure à 3 mm et du fait de sa coloration cryptique des rochers et murs, ses environnements de prédilection. Ainsi, après ses premières observations par SIMON (1870, 1875, 1892) à la fin du XIX^{ème} siècle en Espagne et en Corse, il faudra attendre plus de 50 ans pour qu'elle soit à nouveau repérée, cette fois au Portugal par MACHADO (1949). On peut donc penser que lorsqu'elle a été signalée plus au Nord, en Suisse (HÄNGGI, 2003), puis à l'Est, en Serbie (TOMIĆ & GRBIĆ, 2008), Hongrie (PFLIEGLER *et al.*, 2012) voire sur les côtes de la Mer Noire en Roumanie (MOSCALIUC, 2013), Bulgarie (NOMOVA *et al.*, 2017) Azerbaïdjan (OTTO, 2022), Géorgie (SEROPIAN *et al.*, 2023b) et Ukraine (DELI *et al.*, 2023), soit elle était déjà arrivée quelques temps auparavant, soit elle était en fait présente naturellement mais passée inaperçue jusqu'ici.



Depuis 2020, on peut en revanche réévaluer à la hausse les capacités d'expansion de l'espèce. En effet, elle a été signalée en Californie (SCHNEIDER *et al.*, 2020). Elle est probablement arrivée en se glissant discrètement dans des cargaisons, aidée sans doute par son importante vitesse de course et sa petite taille. Son expansion à travers l'Amérique du Nord jusqu'au Mexique (GÓMEZ-MORENO *et al.*, 2023) laisse penser que l'espèce est capable non seulement de voyager grâce à l'action humaine, mais aussi par ses « propres moyens », comme elle l'a probablement déjà fait à travers l'Europe.

En France (fig. 2), l'observation certaine (les organes sexuels des spécimens ont été observés à la loupe binoculaire) la plus surprenante d'*Oecobius maculatus* a eu lieu dans le Pas-de-Calais, à l'extrême Nord de la France (LECIGNE, 2020). Elle vient apporter du crédit à l'observation du 2 juin 2020 à Charenton-le-Pont (Val-de-Marne, Ile-de-France), signalée sur le forum [Insecte.org](#) (plusieurs spécimens sont d'ailleurs mentionnés sur un mur de métro en plein air, au sein du Muséum National d'Histoire Naturelle, (fig. 3A)), et à celle du 11 mai 2024 à Saint-Louis (Haut-Rhin, Grand Est), signalée sur INaturalist (fig. 3B). Celle-ci devient quasi-certaine dans la mesure où la photo liée montre l'habitus typique des *Oecobius*, des pattes annelées et des pédipalpes avec un point noir. Cette observation pourrait d'ailleurs justifier que l'espèce soit recherchée en Allemagne puisque les deux observations alsaciennes ont été réalisées à moins de 30km de la frontière.

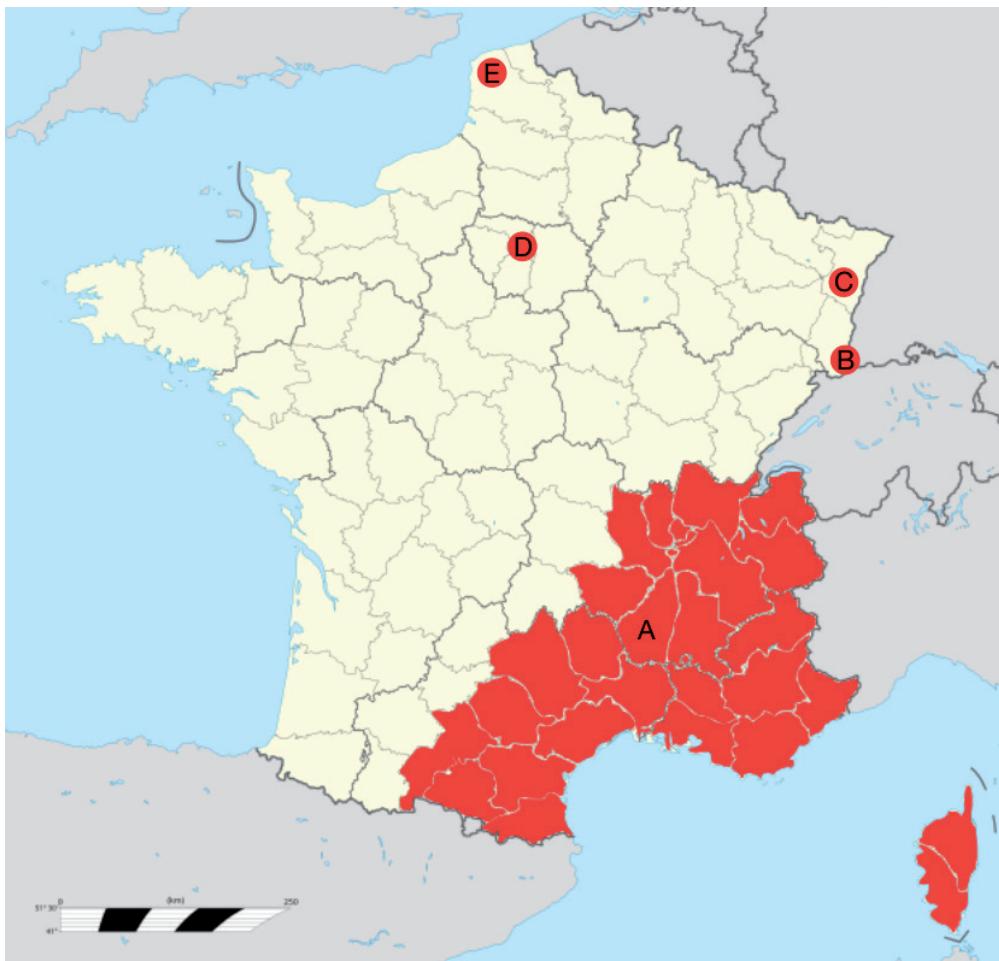


Figure 2.- Répartition d'*Oecobius maculatus* en France : A, répartition d'origine ; B, observation du 11 mai 2024 à Saint-Louis, (INaturalist) ; C, observation du 20 juin 2024 à Bischoffsheim (Théo Jung) ; D, observation du 2 juin 2020 à Charenton-le-Pont (Insecte.org) ; E, observation du 4 août 2018 à Guînes (Sylvain Lecigne).

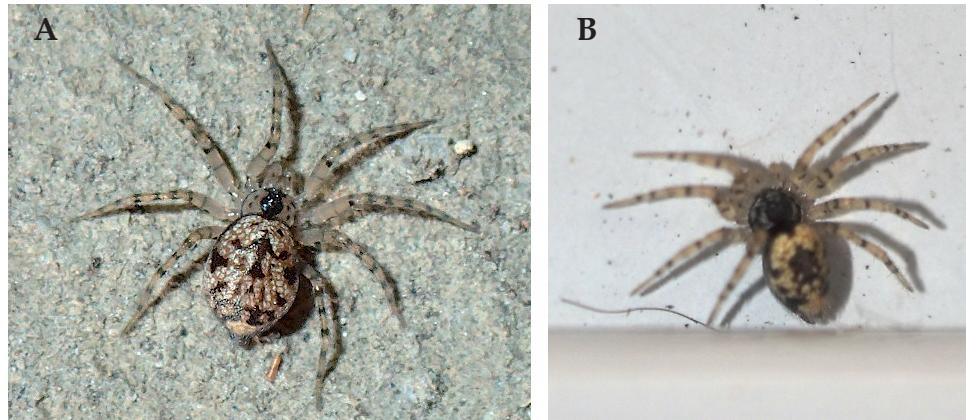


Figure 3.- *Oecobius maculatus* : A, observation de Charenton-le-Pont (Insecte.org, © Didier Petot) ; B, observation de Saint-Louis (INaturalist, © Vincent Luis).

La surprise d'avoir trouvé *Oecobius maculatus* dans le Grand Est est donc à relativiser. Il peut en revanche être intéressant de commenter le lieu de la découverte. En effet, il ne s'agit pas, comme on pourrait s'y attendre dans le cas d'une expansion récente, d'une grande agglomération, mais d'un village d'à peine plus de 3000 habitants et ne faisant directement partie daucun ensemble bâti plus grand. Bischoffsheim fait certes partie de la couronne de l'aire d'attraction de Strasbourg (Bas-Rhin), mais elle en est distante de 26 km. La commune n'est pas non plus directement connectée à son unité urbaine de 8500 habitants, dont elle est séparée par d'importants espaces agricoles. La présence de l'espèce dans cette commune semble néanmoins marquer une étape supplémentaire par rapport à son observation dans le Pas-de-Calais.

Guînes compte plus de 5000 habitants. Elle est située dans la couronne de l'aire d'attraction de Calais dont elle n'est distante que de 13 km. Ville-centre de son unité urbaine de 7000 habitants, elle dispose d'un espace naturel patrimonial, le marais de Guînes. C'est dans ce marais qu'*Oecobius maculatus* a été observée ; mais il serait intéressant de la rechercher sur les bâtiments. A Bischoffsheim c'est l'inverse, l'espèce a été observée sur un bâtiment et il faudrait maintenant la rechercher dans les espaces agricoles ou naturels proches.

CONCLUSION

Oecobius maculatus est naturellement présente dans la plupart des pays ayant une côte méditerranéenne et certains de leurs pays limitrophes comme le Portugal. C'est dans ce type de pays, qui partagent une frontière avec un pays méditerranéen, que l'expansion de l'espèce a commencé, d'abord vers le Nord, mais sans dépasser la Suisse (l'Autriche et l'Allemagne n'étant peut-être pas assez chaudes et sèches) avant de s'orienter vers l'Est jusqu'à la Mer noire. Toutes les côtes de cette mer semblent être largement occupées même si pour l'Ukraine, seul le littoral est concerné. Par conséquent, les observations françaises certaines en dehors de la zone méditerranéenne sont les plus nordiques. Cela justifie donc des recherches et les pays qui semblent les plus prometteurs sont l'Allemagne (deux observations sur quatre ont eu lieu près de la frontière) et le Royaume-Uni, relié à Calais par ferry. Si l'espèce y était découverte, cela ne ferait que renforcer nos certitudes sur ses fortes capacités d'expansion. Il serait donc plus intéressant à l'avenir d'observer si l'espèce est capable ou non de s'installer définitivement et de se maintenir dans la durée dans des environnements plus frais et humides que ceux dans lesquels elle évoluait à l'origine.



BIBLIOGRAPHIE

- ASSOCIATION FRANÇAISE D'ARACHNOLOGIE. 2024. Liste des espèces d'araignées de France métropolitaine (Taxref 17 - mise à jour : avril 2024). https://asfra.fr/Site/Main_public.html
- DELI O. F., TRACH V. A., PIDHORNA S. Y. & CHERNYCHKO K. Y. 2023. The finding of the *Oecobius rhodiensis* Kristscher, 1966 (Aranei: Oecobiidae) of Odesa region. *Odesa National University Herald Biology*, **28**: 89-96
- GÓMEZ-MORENO K. G., CHAMÉ-VÁZQUEZ D. & JIMÉNEZ M. L. 2023. Contribución al conocimiento de las arañas en Sonora, México. *Acta Zoológica Mexicana* (n. s.), **39**: 1-16.
- HÄNGGI A. 2003. Nachträge zum "Katalog der schweizerischen Spinnen" - 3. Neunachweise von 1999 bis 2002 und Nachweise synanthroper Spinnen. *Arachnologische Mitteilungen*, **26**: 36-54.
- LECIGNE S. 2020. Sur quelques observations intéressantes d'araignées du Nord et du Pas-de-Calais (France) - 1re note. *Le Héron*, **51**(2, 2018): 45-60.
- MACHADO A. DE B. 1949. Araignées nouvelles pour la faune portugaise (III). *Memorias e Estudos do Museu Zoologico da Universidade de Coimbra*, **191**: 1-69.
- MOSCALIUC L. A. 2013. Contributions to the knowledge of Romanian spider fauna. *Travaux du Muséum National d'Histoire Naturelle "Grigore Antipa"*, **56**(2): 135-142.
- NAUMOVA M., BLAGOEV, G., DIMITROV, D., LAZAROV, S. & DELTSHEV, C. 2017. New data on the spider fauna of Bulgaria. *Acta Zoologica Bulgarica*, **69**(4): 477-481.
- OTTO S. 2022. Caucasian spiders. A faunistic database on the spiders of the Caucasus Ecoregion. Database version 02.2022. caucasus-spiders.info
- PFLIEGLER W. P., PFEIFFER, K. M. & GRABOLLE, A. 2012. Some spiders (Araneae) new to the Hungarian fauna. *Opuscula Zoologica, Budapest*, **43**: 179-186.
- SEROPIAN A., BULBULASHVILI N., OTTO S., KRAMMER H-J., KACHLISHVILI N. & DATUNASHVILI A. 2023. Picking pearls from the Silk Road: insights into the spider (Arachnida, Araneae) diversity in Georgia from the Caucasus barcode of life project. Part II. *Caucasiana*, **2**: 231-297.
- SCHNEIDER K. R., VITANZA, S., KAMEDA, H. & HOLLENBECK, J. 2020. *Oecobius maculatus* Simon 1870 distribution in North America. *American Arachnology*, **83**: 17-18.
- SIMON E. 1870. Aranéides nouveaux ou peu connus du midi de l'Europe. *Mémoires de la Société Royale des Sciences de Liège* (2), **3**: 271-358.
- SIMON E. 1875. *Les Arachnides de France. Tome seconde. Contenant les familles des Urocteidae, Agelenidae, Thomisidae et Sparassidae*. Roret, Paris, 360 pp., pl. 4-8.
- SIMON E. 1892. *Histoire naturelle des araignées. Deuxième édition, tome premier*. Roret, Paris, pp. 1-256.
- TOMIĆ V. & GRBIĆ G. 2008. Preliminary notes on spider fauna of Mt. Fruska Gora. In: Ćurčić S, Šimić S (eds.) Invertebrates (Invertebrata) of the Fruska Gora Mountain I. Matica Srpska, Novi Sad, pp. 57-62.

WEBOGRAPHIE

Les araignées de Belgique et de France : arachno.piwigo.com

World Spider Catalog. (Musée d'Histoire Naturelle de Berne) : wsc.nmbe.ch

Spiders of Europe : <https://araneae.nmbe.ch/>

Wikipedia : [wikipedia.org](https://en.wikipedia.org)

Caucasian Spiders : <https://caucasus-spiders.info>

Le monde des insectes : insecte.org

INaturalist : [INaturalist.org](https://inaturalist.org)



« FAUSSE ENDÉMIQUE », « FAUSSE ATLANTIQUE » : OÙ EN EST-ON DE LA CONNAISSANCE SUR LA RÉPARTITION DE *PAROLIGOLOPHUS MEADII* (OPILIONES ; PHALANGIIDAE) ?

Frank D'Amico

UMR CNRS LMAP 5142 - Univ. Pau & Pays Adour - E2S - 64600 Anglet, France ; frank.damico@univ-pau.fr

Résumé.- Après avoir rappelé l'historique des recherches concernant *Paroligolophus meadii* (Pickard-Cambridge 1891), espèce d'Opilion discrète et méconnue, l'auteur propose une répartition contemporaine critique de l'espèce sur la base de données de biodiversité en accès libre et ouvert.

Cette espèce ne peut plus être considérée comme endémique ni typique de la région biogéographique atlantique. Les connaissances actuelles, encore imparfaites, sont proposées comme support critique pour guider les futures recherches sur cette espèce, incluant d'une part une étude approfondie du degré d'association avec la Callune *Calluna vulgaris* et d'autre part la caractérisation éventuelle d'écotypes, de façon à nourrir la connaissance sur la conservation de cette espèce en déclin probable.

Mots-clés.- Big data, science citoyenne, GBIF, écotypes, biogéographie.

“False endemic”, “false atlantic”: where do we stand in our knowledge of the distribution of Paroligolophus meadii (Opiliones ; Phalangiidae) ?

Abstract.- After reviewing the history of research into the distribution of *Paroligolophus meadii* (Pickard-Cambridge 1891), an elusive Harvestman species, the author propose a critical contemporary distribution of the species on the basis of the free and open access biodiversity data.

This species cannot be considered endemic or typical of the Atlantic biogeographical region any more. Current knowledge, although still imperfect, is given as a critical basis to guide future research on this species, including an in-depth study of the degree of association with *Calluna vulgaris* and the possible characterization of ecotypes, to increase knowledge about the conservation of this species in probable decline.

Key-words.- Big data, citizen science, GBIF, ecotypes, biogeography.

INTRODUCTION

La cartographie de la biodiversité est un socle fondamental de la connaissance et un principe central de la conservation des populations d'espèces. Une multitude de plateformes de science citoyenne et de médias sociaux se sont développées pour fournir un volume de données spatiales, temporelles et taxonomiques supérieur à ce qui était disponible auparavant... ancrant l'écologie en tant que science tributaire du Big Data (FARLEY *et al.*, 2018). L'étude des Opilions peut également en tirer bénéfice.

Au sein de l'ordre des Opilions, très peu d'études concernent *Paroligolophus meadii* (Pickard-Cambridge 1891), une espèce pouvant pourtant être commune localement (SANKEY & SAVORY, 1974 ; DUBOIS & GRANGE, 2023). En 1990, je signalais pour la première fois en France, dans la chaîne des volcans d'Auvergne, la présence de cette espèce d'Opilion extrêmement discrète (D'AMICO, 1990). 35 ans plus tard, l'analyse des données en accès libre du portail GBIF | Global Biodiversity Information Facility (GBIF, 2025) permet de mesurer l'ampleur des avancées, que je restitue avec une carte mise à jour, utilisée comme base critique pour guider les futures recherches sur cette espèce.

HISTOIRE D'UNE « FAUSSE ENDÉMIQUE »

Longtemps après sa découverte et sa description par O. PICKARD-CAMBRIDGE en 1891, la répartition de cette espèce semblait limitée à l'Angleterre et au pays de Galles, avant d'être découverte sur l'île de Guernesey en 1955 (SANKEY & SAVORY, 1974 ; Rambla, 1976). Au début des années 1970, tous les auteurs s'accordaient à dire qu'en dépit d'une prospection intensive, aucun indice de la présence de *Paroligolophus meadii* en dehors des régions précédemment citées n'avait pu être recueilli, et qu'elle n'existant donc probablement pas ailleurs (SANKEY & SAVORY, 1974 ; RAMBLA, 1976)... jusqu'à ce qu'un mâle et deux femelles soient capturés fin des années 1970 par J. Martens et M. Rambla respectivement (in D'AMICO, 1990) dans la péninsule Ibérique, en Pays basque, dans la sierra de Aralar. Cette espèce, qui pendant un temps fut regardée comme endémique de Grande-Bretagne, a été longtemps considérée comme ayant une distribution typiquement « atlantique » (MARTENS, 1978). Fin des années 1980, avec la découverte de populations en Auvergne (fig. 8 in D'AMICO, 1990), la répartition de l'espèce devenait donc non seulement plus vaste qu'initialement cru, mais étonnamment fragmentée et de surcroît non limitée à la région biogéographique « atlantique » puisque les habitats naturels des volcans d'Auvergne appartiennent à la région continentale (telles que définies par l'EEA : Agence Européenne pour l'Environnement).

RÉPARTITION CONTEMPORAINE : « FAUSSE ATLANTIQUE »... MAIS VRAIMENT PRÉSENTE EN RÉGION CONTINENTALE

A l'heure actuelle, il existe dans le GBIF, 307 occurrences pour *Paroligolophus meadii*, dont 240 sont géoréférencées ; dans le détail, l'espèce est mentionnée dans 6 « Listes d'espèces jeux de données » et dans 29 « Occurrences jeux de données », dont iNaturalist (GBIF, 2025). Sur ce site iNaturalist.org, une petite équipe a le mérite de valider systématiquement toutes les données françaises concernant les Opilions, *a minima* pour les espèces validables à l'habitus (Dubois P. com. pers.), autorisant ainsi un travail de qualité. Ces données permettent de dresser un premier contour moderne de la répartition de cette espèce, proposée à la figure 1, qui intègre les données historiques hors îles Britanniques. Pour autant, puisque la plateforme délègue entièrement la responsabilité de la validation aux différents sites producteurs de données, une étape de contrôle de certaines données, et le nettoyage afférent éventuel, est nécessaire. Avec le concours d'experts (section remerciements), 4 occurrences ont été exclues : une en Galice, deux en Catalogne et une au nord-est de l'Allemagne. Ainsi, la figure 1A présente la répartition brute de l'espèce, telle qu'elle est fournie avec les données non « nettoyées » de la plate-forme GBIF, tandis que la figure 1B propose une répartition après contrôle et tri. En France, il s'avère que la répartition de l'espèce n'est pas cantonnée aux volcans d'Auvergne, tout en n'étant pas si étendue que cela, avec une remarquable homogénéité géologique : l'espèce se présente sous la forme de populations distinctes réparties en différents points d'un même socle géologique, le Massif central, y compris jusqu'à



l'est (DUBOIS & GRANGE, 2023) et au sud de celui-ci. Dans la péninsule Ibérique, l'espèce possède une répartition bien plus vaste qu'établie il y a deux décennies, avec plusieurs populations au sud des Pyrénées, la zone de présence s'étendant jusqu'au nord-ouest de la péninsule Ibérique (fig. 1B). En dépit de l'existence de deux mentions sur le GBIF en Catalogne, en région biogéographique méditerranéenne, l'expertise réalisée renvoie plutôt à des erreurs d'identification (voir *infra*). Nonobstant ces limites, ce qui frappe, c'est la grande hétérogénéité des territoires sur lesquels l'espèce est répertoriée. L'espèce est loin d'être distribuée sur la région biogéographique atlantique uniquement, puisqu'elle est présente aussi dans la région continentale.

LIMITES DE L'ÉTUDE

Certes, les données massives fournies par les plateformes de Big Data comme le GBIF révolutionnent notre compréhension de la répartition des espèces, mais leur emploi s'accompagne cependant de quelques limites et présentent des écueils à éviter (BAYRAKTAROV *et al.*, 2019, HUGHES *et al.*, 2024). Parmi les précautions à prendre, figurent la sélection des données appropriées à utiliser et une connaissance des limites de l'utilisation potentielle des données. Il faut s'assurer que les données de la science citoyenne peuvent être utilisées pour l'objectif spécifique de l'étude (ici dresser un état des connaissances sur la répartition de *P. meadii*). Si la réponse est oui, il faut être certain que les données sont toutes valides (sans "faux positifs") et qu'elles atteignent une certaine complétude. Autrement, se pose l'épineux problème de savoir comment ces données peuvent-être suffisamment nettoyées pour être fiables. Il est démontré aussi que l'usage de filtres judicieux et appropriés pour nettoyer les données erronées et supprimer les zones inadaptées peuvent transformer les aires de répartition des espèces et réorganiser entièrement les schémas de diversité (HUGHES *et al.*, 2024). Dans le cas des données disponibles sur le GBIF pour *P. meadii*, il y a manifestement quelques inconsistances : il manque, d'une part, des données d'occurrence avérée (l'existence de populations sur l'île de Guernesey n'est pas restituée à partir de ce jeu de données du GBIF) et, d'autre part, certaines occurrences sont erronées ou tout du moins douteuses. Après expertise, la carte contemporaine exclut donc les mentions de l'espèce en Galice (tout près de la frontière avec le Portugal), en Catalogne et dans le nord-est de l'Allemagne (fig. 1B *versus* 1A).

Les confusions taxonomiques (possibles avec des juvéniles de *P. agrestis* ou d'autres juvéniles Oligolophinae, probablement en raison d'une mauvaise interprétation de caractères tels que le trident et les tubercules qui peuvent être disproportionnés dans les premiers stades de développement) sont une réalité. Ainsi, un petit nombre d'observations d'Ecosse, à partir de spécimens de musées, se sont révélées être des juvéniles d'autres espèces d'Oligolophinae (National recording schemes for spiders and harvestmen in Britain).

La validation de toutes les données individuellement est laborieuse et questionne le fondement même des sciences participatives et l'intérêt de plateformes comme le GBIF. Nonobstant quelques inconsistances potentielles dans la répartition fournie aux figures 1 et 2, celle-ci peut servir de base concrète pour encourager et orienter les recherches sur cette espèce méconnue.

PERSPECTIVES

Compte tenu des changements considérables en 35 ans dans la connaissance de cette espèce, et réalisant qu'elle occupe de toute évidence plusieurs domaines biogéographiques, différentes questions se posent.

En premier lieu : peut-on s'attendre à ce que *P. meadii* soit découvert ailleurs ? La réponse est très plausiblement « oui ». Pour s'en convaincre, il faut considérer que les individus de l'espèce, en

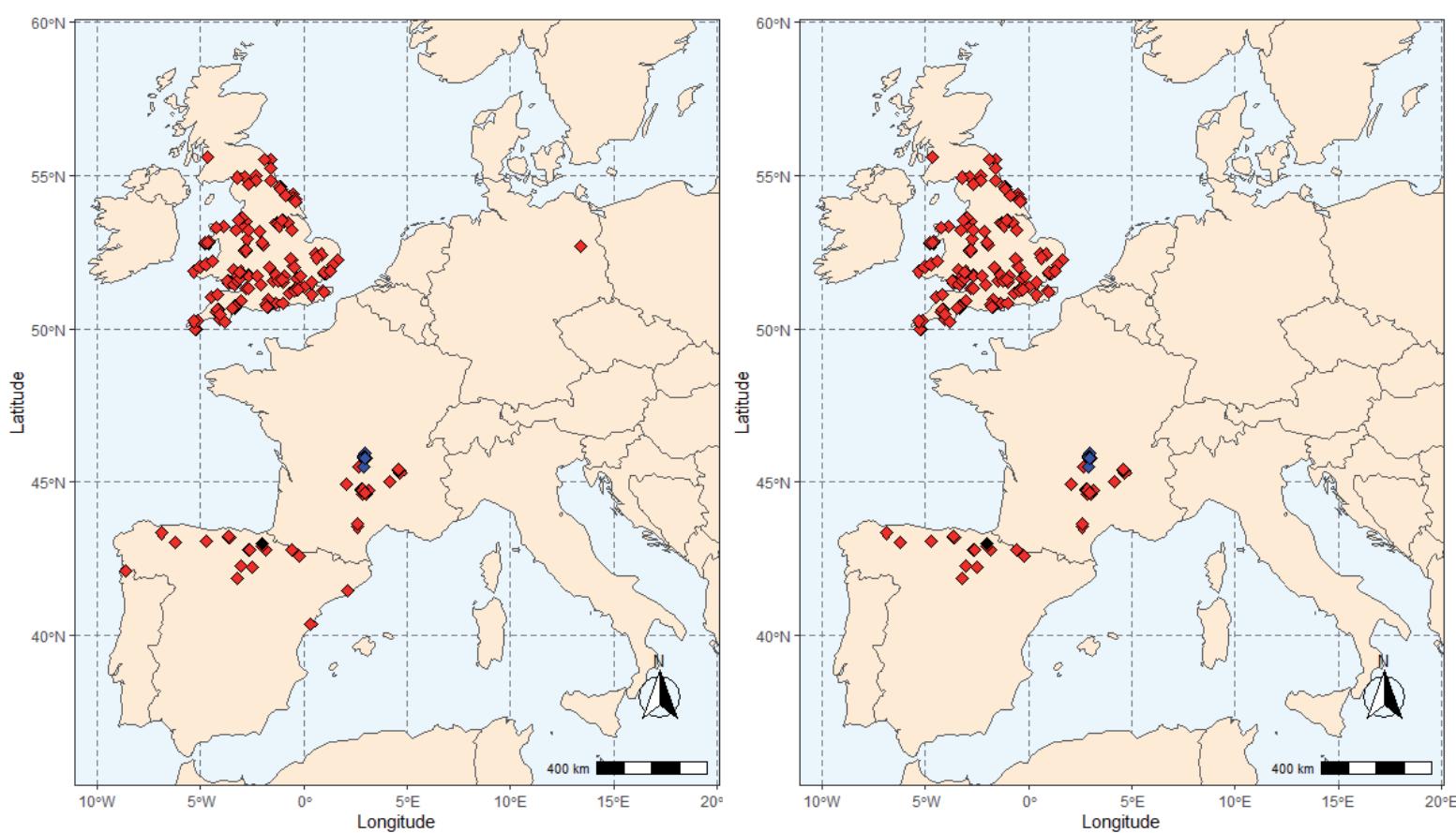


Figure 1.- Répartition contemporaine de *Paroligolophus meadii* telle que disponible dans le portail GBIF au 03/12/2024 : 1A, sans nettoyage des données ; 1B, après nettoyage des données sur la base de connaissances expertes (voir section Remerciements). Le losange noir indique la localité historique espagnole en Sierra de Aralar (MARTENS, 1978). Les losanges bleus localisent les populations historiques découvertes en Auvergne (D'AMICO, 1990).

raison d'une taille très modeste, passent facilement inaperçus. D'autant plus inaperçus et difficiles à détecter qu'ils vivent dans deux types d'habitats aux conditions méso-écologiques plutôt étroites : la préférence va aux micro-habitats cryptiques sous la végétation des landes ; surtout là où la couche de vieux matériel végétal manque ou n'est que peu développée (MARTENS, 1978).

Dans le Massif central, l'espèce exploite majoritairement les massifs de *Calluna vulgaris* ((L.) Hull, 1808), espèce avec laquelle elle est presque toujours associée. En France, si l'association s'avérait être une réalité forte, alors il y aurait des chances de trouver l'espèce ailleurs, comme le suggère la figure 2, qui superpose la répartition connue de *P. meadii* avec celle de *C. vulgaris*. Des populations devraient logiquement exister au Pays basque, dans la continuité de celles de la Sierra de Aralar, côté espagnol : à ce jour, mes recherches dans les callunaies des Pyrénées occidentales et du versant français du Pays basque sont restées vaines. En outre, il convient de rechercher l'espèce dans des micro-habitats plus inhabituels, comme le signalent DUBOIS & GRANGE (2023) qui ont trouvé un individu dans une pelouse sèche avec quelques callunes en nord Ardèche sur le suc de Clava (commune de Savas) à 597 m d'altitude, dans un contexte plutôt xérique, donc ce qui laisse présager de futures découvertes.

Ailleurs, notamment en Angleterre, elle vit aussi dans un type d'habitat complètement différent, en milieu dunaire, pour autant qu'il ne soit pas dominé par une végétation typique des dunes, mais comporte aussi une végétation dense et variée (MARTENS, 1978 ; SANKEY & SAVORY, 1974). Ne devrait-elle pas être présente sur le littoral français ? En fait, une donnée inédite semble l'indiquer.

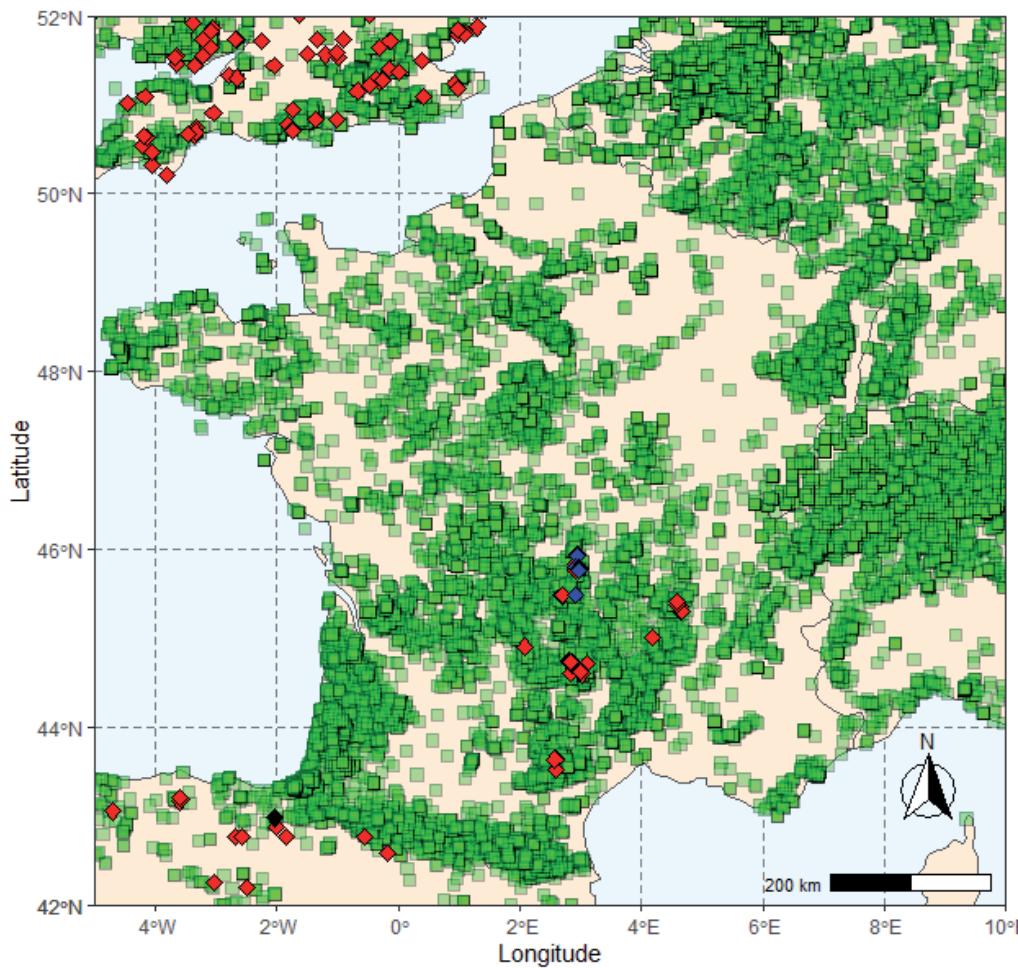


Figure 2.- Superposition de la répartition contemporaine de *Paroligolophus meadii* à celle de *Calluna vulgaris* (telle qu'elle est rendue avec les jeux de données du GBIF, très riches, avec 1 033 437 observations géoréférencées dans le monde). Carrés verts : distribution de *C. vulgaris* en dégradé de couleur pour des raisons de lisibilité. Losanges rouges : occurrence de *Paroligolophus meadii* (idem fig. 1). Le losange noir indique la localité historique espagnole en Sierra de Aralar (MARTENS, 1978). Les losanges bleus localisent les populations historiques découvertes en Auvergne (D'AMICO, 1990).

Lors de la correction de cet article, les échanges avec les experts cités en remerciements ont révélé une donnée valide de Loïc Chéreau en Normandie, certifiée par Cyril Courtial (O. Villepoux com. pers.).

En second lieu : la dualité des habitats fréquentés par l'espèce cache-t-elle une diversité génétique ou une ségrégation en écotypes ? Depuis TURESSON (1922), qui forgea le concept d'écotypes, on sait que des individus de la même espèce collectés dans des habitats différents présentent des différences génétiques distinctes en termes de morphologie, de forme de croissance (notamment chez les plantes) et de stratégies de vie (VANWALLENDAEL, LOWRY & HAMILTON, 2022). Cependant, si le concept d'écotypes reste complexe d'emploi, en partie à cause de sa nature interdisciplinaire, l'idée sous-jacente est intrinsèquement précieuse pour la biologie évolutive et la conservation appliquée (STRONEN *et al.*, 2022). Reste donc à savoir si cette idée peut éclairer la présence de populations de *P. meadii* dans deux types d'habitats majoritaires (landes à Ericacées et milieux dunaires), dans deux régions biogéographiques différentes.



Et pour terminer, une note pessimiste ? Associée à *P. meadii*, *Calluna vulgaris* est une espèce clé de la lande sèche européenne et un facteur déterminant de son état de conservation (SCHELLENBERG *et al.*, 2022) ; les landes à *Calluna* (plus généralement à Ericacées) sont des communautés végétales dynamiques caractérisées par une couverture importante d'arbustes sclérophylles qui se développent sur des sols pauvres en nutriments. L'intérêt pour la préservation de ces habitats en Europe s'est accru au cours des dernières décennies (FAGÚNDEZ, 2013), mais, en même temps, il s'est produit un déclin général de la qualité des habitats, affectant la structure des communautés, les fonctions de l'écosystème et la biodiversité, dont la liste est vaste... et dans laquelle figure *P. meadii*.

En 1990, j'estimais la densité de populations de cet opilion de 3 à 9 individus par m² dans les callunaies de la chaîne des Puys. J'ai revisité les mêmes sites en 2019 et 2023, et les estimations sont nettement inférieures, avec dans le meilleur des cas, 1 individu par m².

Dans le Massif central, hausse des températures et assèchement marqué (liés au changement climatique), augmentation de la fréquentation touristique et conversions dans l'usage des sols sont un lot de facteurs qui semblent pousser certaines populations à un déclin hautement probable.

Documenter un tel déclin passe par la mise en place d'un type de suivi à long terme, sur la base de protocoles standardisés répliqués dans le temps et dans l'espace, conçu de façon rigoureuse pour permettre une estimation robuste des tendances comme celle que proposent les modèles d'occupation de site (MACKENZIE, 2006), plus faciles à implémenter que ceux estimant l'abondance (DIBNER, DOAK & MURPHY, 2017). Les modèles d'occupation de sites constituent l'une des approches permettant de quantifier la distribution des espèces, en estimant la probabilité qu'une espèce soit présente sur un site ; ils sont robustes dans leur utilisation de données simples de présence-absence et biologiquement pertinents dans leur capacité à supporter une détection imparfaite des espèces et à incorporer des covariables pour prendre en compte les caractéristiques des types d'habitats (MACKENZIE, 2006). Une possibilité concrète serait d'associer une approche basée sur les modèles (model-based approach) et une approche basée sur le design (design-based approach) dans un cadre flexible (BRUS, 2022) et dans une logique de recherche d'optimalité (D'AMICO *et al.*, 2020). Un échantillon probabiliste peut, en effet, être utilisé dans le cadre d'une inférence basée sur un modèle. Cette flexibilité peut être intéressante lorsque nous avons un double objectif : la cartographie et l'estimation des paramètres des (sous-)populations, comme par exemple l'occupation de site. La sélection probabiliste de sites peut se faire par échantillonnage spatialement équilibré (KERMORVANT *et al.*, 2019 ; 2020). Cette démarche, associant design probabiliste et estimation de taux d'occupation de site, est déjà menée avec succès dans d'autres programmes, comme le suivi des oiseaux de rivière (ARIZAGA *et al.*, 2023).

REMERCIEMENTS

Samuel Danflous, Pascal Dubois et Olivier Villepoux ont relu une première version du manuscrit et contribué à l'expertise de certaines données du GBIF manifestement douteuses ou erronées.

BIBLIOGRAPHIE

- ARIZAGA J., LASO M., IRIARTE E. & D'AMICO F. 2023. Monitoring programme for non-colonial riparian passerines in Gipuzkoa: results from the first two censuses (2019 and 2021). *Munibe Ciencias Naturales*, **71**, 2023. • Donostia/ San Sebastián • ISSN 0214-7688 • eISSN 2172-4547
- BAYRAKTAROV E., EHMKE G., O'CONNOR J., BURNS E.L., NGUYEN H.L., MCRAE L., POSSINGHAM H.P. & LINDENMAYER D.B. 2019. Do Big Unstructured Biodiversity Data Mean More Knowledge? *Frontiers in Ecology and Evolution*, **6**(239), <https://doi.org/10.3389/fevo.2018.00239>
- BRUS D.J. 2022. *Spatial sampling with R*. CRC Press, Boca Raton, Florida, USA.
- D'AMICO F. 1990. *Paroligolophus meadii* (Pickard-Cambridge, 1891) un opilion nouveau pour la France. *Revue Arachnologique*, **8**(14) : 221-226.
- D'AMICO F., KERMORVANT C., SANCHEZ J.M. & ARIZAGA J. (2020). Optimal sampling design to survey riparian bird populations with low detection probability. *Bird Study*, **67**:2, 160-167, DOI: 10.1080/00063657.2020.1784090
- DIBNER R.R., DOAK D.F. & MURPHY M. 2017. Discrepancies in occupancy and abundance approaches to identifying and protecting habitat for an at-risk species. *Ecol Evol*. 2017; 7: 5692-5702. <https://doi.org/10.1002/ece3.3131>
- DUBOIS P. & GRANGE D. 2023. Les opilions du Parc Naturel Régional du Pilat, compléments (Arachnida, Opiliones). *Bulletin de l'Association Française d'Arachnologie*, **11**: 4-25.
- EEA - Agence Européenne de l'Environnement
<https://www.eea.europa.eu/en/analysis/maps-and-charts/biogeographical-regions-in-europe-2>
- FAGÚNDEZ J. 2013. Heathlands confronting global change: drivers of biodiversity loss from past to future scenarios, *Annals of Botany*, **111**(2): 151-172. <https://doi.org/10.1093/aob/mcs257>
- FARLEY S.S., DAWSON A., GORING S.J. & WILLIAMS J.W. 2018. Situating Ecology as a Big-Data Science: Current Advances, Challenges, and Solutions, *BioScience*, **68**(8): 563-576. <https://doi.org/10.1093/biosci/biy068>
- HUGHES A. C., DOREY J. B., BOSSERT S., QIAO H. & ORR M. C. 2024. Big data, big problems? How to circumvent problems in biodiversity mapping and ensure meaningful results. *Ecography*, **2024**(8), Article e07115. <https://doi.org/10.1111/ecog.07115>
- KERMORVANT C., D'AMICO F., ROBERTSON B., BRU N. & CAILL-MILLY N. 2019. Spatially balanced sampling designs for environmental surveys. *Environmental Monitoring and Assessment*, **191**:524. <https://doi.org/10.1007/s10661-019-7666-y>
- KERMORVANT C., COUBE S., D'AMICO F., BRU N. & CAILL-MILLY N. 2020. Sequential process to choose efficient sampling design based on partial prior information data and simulations. *Spatial statistics*, **38** : 100439. <https://doi.org/10.1016/j.spasta.2020.100439>
- MARTENS J. 1978. Spinnentiere, Arachnida: Webspinners, Opiliones. *Die Tierwelt Deutschlands*, **64**: 1-464. Fischer Verlag, Jena.
- MACKENZIE, D. I. (Ed.). 2006. *Occupancy estimation and modeling: Inferring patterns and dynamics of species*. Amsterdam ; Boston, MA: Elsevier.
- National recording schemes for spiders and harvestmen in Britain.
<https://srs.britishspiders.org.uk/portal.php/p/Summary/s/Paroligolophus+meadii>
- PICKARD-CAMBRIDGE O. 1891. Monograph of the British Phalangidea or harvestmen. *Proceedings of the Dorset Natural History and Antiquarian Field Club, Sherborne/Dorchester* **11**: 163-216.
- RAMBLA M. 1976. La especie *Oligolophus agrestis* (Meade, 1885) en la Península Ibérica (Arachnida, Opiliones, Phalangiidae, Oligolophinae). *Publicaciones del Departamento de Zoología / Universidad de Barcelona, Facultad de Biología, Barcelona*, **1** : 23-27.
- SANKEY J.P. & SAVORY T.H. 1974. British harvestmen: Arachnida, Opiliones : keys and notes for the identification of the species. in : *Synopses of the British Fauna (New Series)*, **4**: 1-76. The Linnean Society of London.
- SCHELLENBERG J. & BERGMEIER E. 2022. The *Calluna* life cycle concept revisited: implications for heathland management.

Biodivers Conserv, **31**: 119–141. <https://doi.org/10.1007/s10531-021-02325-1>

STRONEN A. V., NORMAN A. J., VANDER WAL E. & PAQUET P. C. 2022. The relevance of genetic structure in ecotype designation and conservation management. *Evolutionary Applications*, **15**: 185–202. <https://doi.org/10.1111/eva.13339>

TURESSON G. 1922. The species and the variety as ecological units. *Hereditas*, **3**: 100–113. <https://doi.org/10.1111/j.1601-5223.1922.tb02727.x>

VANWALLENDAEL A., LOWRY D. B. & HAMILTON J. A. 2022. One hundred years into the study of ecotypes, new advances are being made through large-scale field experiments in perennial plant systems. *Current opinion in plant biology*, **66**, 102152. <https://doi.org/10.1016/j.pbi.2021.102152>

CITATIONS POUR LES DONNÉES DE GBIF

Calluna vulgaris (L.) Hull in GBIF Secretariat (2023). GBIF Backbone Taxonomy. Checklist dataset <https://doi.org/10.15468/39omei> accessed via GBIF.org on 2024-12-03

Paroligolophus meadii (Pickard-Cambridge, 1891) in GBIF Secretariat (2023). GBIF Backbone Taxonomy. Checklist dataset <https://doi.org/10.15468/39omei> accessed via GBIF.org on 2024-12-03

CITATION POUR LES DONNÉES BIOGÉOGRAPHIQUES

<https://www.eea.europa.eu/en/analysis/maps-and-charts/biogeographical-regions-in-europe-2> Biogeographical regions in Europe | Map (static) Published 19 Jun 2017 Modified 20 Sept 2024



MANGROVIA ALBIDA (L. KOCH, 1871) ESPÈCE CONFIRMÉE POUR LA FAUNE DE NOUVELLE-CALÉDONIE (ARANEAE, ARANEIDAE)

Yves Ravallec

29 impasse des Salomé 98825 Pouembout, Nouvelle-Calédonie

Résumé.- Cette note a pour objet de décrire le biotope, de faire une description sommaire de *Mangrovia albida* (L. Koch, 1871) nouvellement contactée en Nouvelle-Calédonie et d'envisager une éventuelle synonymie avec les spécimens observés par Berland dans les années 1930 et avancer une hypothèse sur le caractère autochtone ou introduit de ce taxon.

Mots-clés.- Arachnida, Araignée, Mangrove, Australie, synonymie.

Mangrovia albida (L. Koch, 1871) a new species for the fauna of New Caledonia

Abstract.- The aim of this note is to describe the biotope, give a brief description of *Mangrovia albida* (L. Koch, 1871), which has recently been contacted in New Caledonia, and consider a possible synonymy with specimens observed by Berland in the 1930s, as well as putting forward a hypothesis as to whether this taxon is native or introduced.

Keywords.- Arachnida, spider, Mangrove, New Caledonia, Australia, synonymy.

TAXINOMIE

Auparavant nommée *Araneus albidus* (L. Koch, 1871), elle porte désormais le nom de *Mangrovia albida* (L. Koch, 1871) depuis les travaux de FRAMENAU & CASTANHEIRA (2022).

Epeira albida L. Koch, 1871: 83, pl. 7, f. 2 (Df).

Epeira fastidiosa Keyserling, 1887a: 183, pl. 16, f. 1 (Dm)

Araneus albidus Rainbow, 1911: 181.

Araneus fastidiosus Rainbow, 1916a: 101, pl. 21, f. 16-17 (Df).

Mangrovia albida Framenau & Castanheira, 2022 (mf, T from *Araneus*, S of *Araneus fastidiosus*) (WORLD SPIDER CATALOG, 2024).

INTRODUCTION

Le dernier inventaire valide des araignées de Nouvelle-Calédonie date de PLATNICK (1993) et cette liste s'enrichit de jour en jour pour arriver aujourd'hui à 330 espèces décrites ou recensées, dont les deux tiers sont endémiques (Roger & Jourdan, *in prep.*) ; il en reste sans doute bien d'autres à découvrir.

Parmi les espèces non endémiques, il n'est pas toujours facile de distinguer celles qui sont autochtones de celles qui ont été introduites.

En effet, beaucoup de descriptions ont été faites par BERLAND (1924) dans les années 1930 à la suite de celles encore plus anciennes de SIMON (1880). Quelques travaux récents se sont intéressés à des genres bien précis, mais de grands pans de la faune aranéologique de la Nouvelle-Calédonie n'ont pas fait l'objet d'études récentes.



C'était le cas, avant les récents travaux de FRAMENAU & CASTANHEIRA (2022), de la famille des Araneidae à laquelle appartient *Mangrovia albida*.

La faune australienne est mieux étudiée et il n'est pas étonnant que des espèces qui y sont précisément décrites se retrouvent aussi en Nouvelle-Calédonie, mais sans qu'il soit possible, en raison du peu d'observations faites au cours des dernières années, de déterminer avec certitude s'il s'agit d'espèces autochtones ou d'introduction récente (Brisbane, ville située sur la côte est de l'Australie, est située à seulement 1424 km de la côte de Nouvelle-Calédonie).

ECOLOGIE

En Nouvelle-Calédonie, les mangroves se développent principalement sur la côte ouest qui possède de larges plaines et de nombreuses baies abritées propices au développement de cette formation végétale très particulière (fig. 1).

Réservoir de biodiversité, la mangrove est un milieu riche en nutriments provenant de la décomposition particulièrement abondante des feuilles de palétuviers qui alimentent ainsi une flore bactérienne et fongique considérable, à la base d'un vaste réseau trophique permettant à de nombreuses espèces animales de se développer.

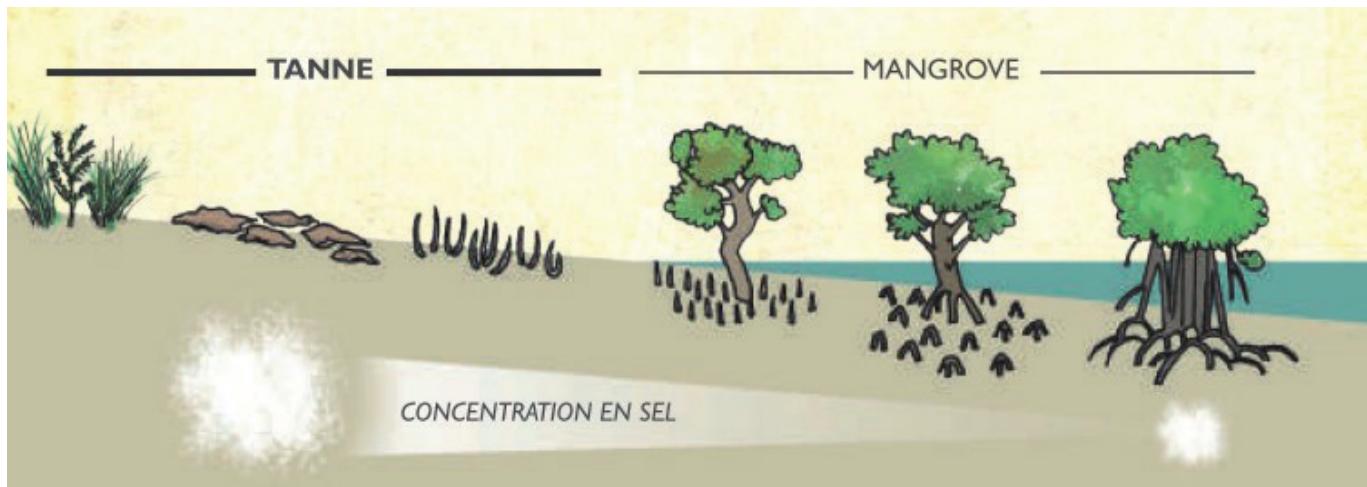


Figure 1.- Livret « La Mangrove » collection milieux naturels (© CIE NC).



Figure 2.- Mangrove de Pindai, 14/07/2021 (photo : Y. Ravallec).



A Pindaï (situé au centre de l'île), les Palétuviers à échasse (*Rhizophora* spp.) forment l'étage le plus proche de la mer dans une zone où l'estran couvre plusieurs centaines de mètres (fig. 2).

Répandue sur la côte du Queensland en Australie, *Mangrovia albida* utilise volontiers comme retraite diurne une feuille verte de palétuvier contrairement à d'autres espèces qui utilisent plutôt des feuilles mortes.



Figure 3.- Retraite de *M. albida* confectionnée dans une feuille enroulée - mangrove de Pindaï, 14/07/2021 (photo : Y. Ravallec).

Sur ces palétuviers, en bordure littorale, peuplant la mangrove de Pindaï, peuvent s'observer les toiles de *Mangrovia albida* ainsi que les retraites confectionnées dans des feuilles enroulées (fig. 3). L'espèce a été régulièrement contactée aux mois de juin et juillet austral par l'auteur sur la côte nord-ouest de l'île.

MATÉRIEL ET RÉCOLTE

La présence de cette espèce a été remarquée une première fois par l'auteur dans la mangrove de Pindaï à Pouembout à l'occasion d'une sortie botanique organisée en 2021 par le Centre d'Initiation à l'Environnement (CIE NC) et un retour sur zone en juillet 2022 (164,94121 / -21,33706 Degrés) a permis de confirmer la présence de cette espèce, de photographier un individu femelle et de procéder au prélèvement pour examen d'un individu femelle conservé en alcool à 70°.

Nonobstant les règles drastiques édictées par le service de l'environnement de la Province Nord ce prélèvement a été rendu possible sous couvert de Hervé Jourdan (IRD - UMR 022 CBGP (Centre de Biologie et Gestion des Populations), Laboratoire Zoologie appliquée, Nouméa).

DÉTERMINATION DE L'ESPÈCE

L'habitus de l'araignée (fig. 4B & 5A) se trouvant dans cette retraite ne laisse que peu de doute à son identification et l'examen de l'épigyne (fig. 4CDE & 5BC) permet de confirmer *Mangrovia albida* (L.Koch, 1871), la collecte d'un individu mâle restant toutefois souhaitable, mais aucun n'a encore été contacté.

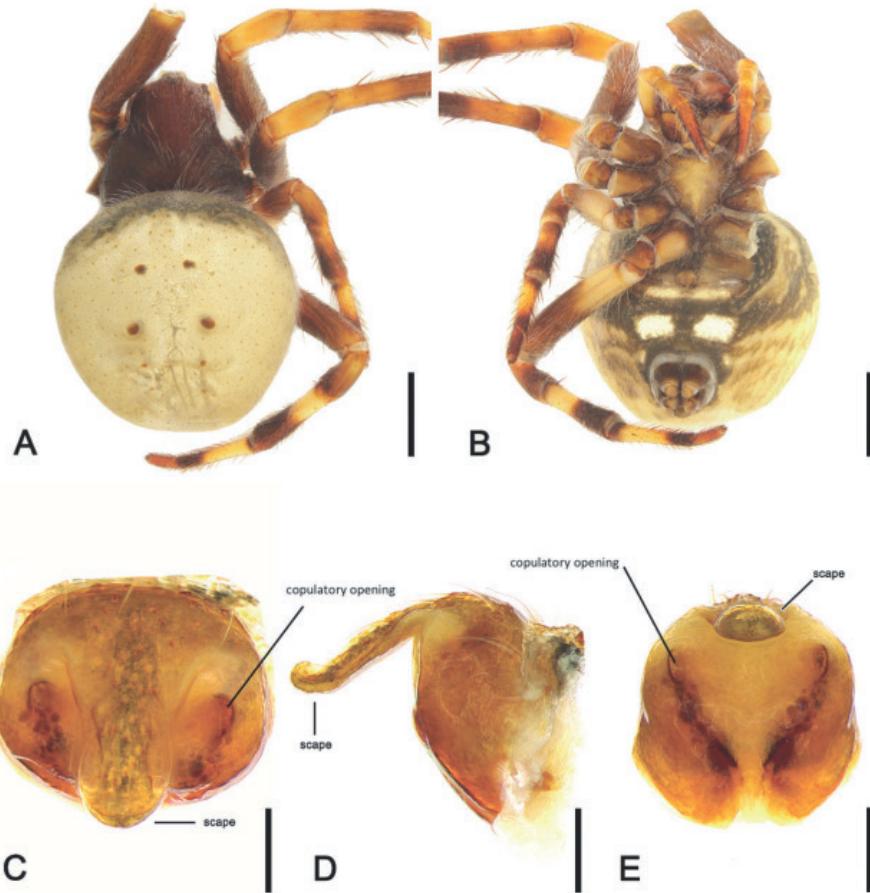


Figure 4.- Habitus et organes génitaux de *Mangrovia albida* (FRAMENAU & CASTANHEIRA, 2022a) : A, habitus en vue dorsale ; B, habitus en vue ventrale ; C, épigyne en vue ventrale ; D, épigyne en vue de profil ; E, épigyne en vue postérieure (Echelle : A-B = 2mm ; C-E = 0.2 mm).

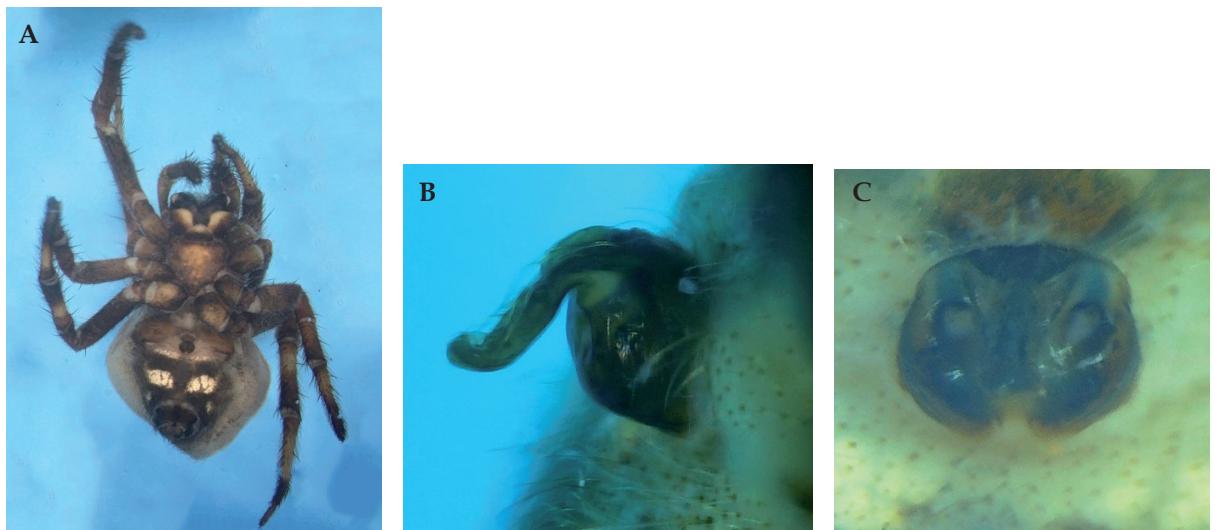


Figure 5.- Organes génitaux de l'individu collecté : A, vue ventrale ; B, épigyne de profil ; C, épigyne vue ventrale (photos : Y. Ravallec).



Figure 6.- Habitus de *M. albida*, individu ♀ photographié, le 25/06/2022 à Pindaï (photo : Julien Barrault, CIE NC).

DISCUSSION : UNE POSSIBLE SYNONYMIE ?

La liste des Araneidae établie par PLATNICK (1993) retient pour le genre *Araneus* auquel *M. aldbia* était auparavant intégrée, les espèces suivantes :

- *Araneus canalae* Berland, 1924, désormais *Salsa canalae* (Berland, 1924) depuis les travaux de FRAMENAU & CASTANHEIRA (2022b), bien différenciée de *M. albida*.
- *Araneus neocaledonicus* Berland, 1924, désormais *Plebs neocaledonicus* (Berland, 1924) depuis les travaux de JOSEPH & FRAMENAU (2012), sans point commun avec *M. albida*.
- *Araneus noumeensis* (Simon, 1880), qui ne présente pas de correspondance au vu de l'habitus décrit par Eugène Simon avec *M. albida*.
- *Araneus transmarinus* (Keyserling, 1865) : désormais *Hortophora transmarina* (Keyserling, 1865) depuis les travaux de FRAMENAU *et al.* (2021), dont l'habitus diffère largement de *M. albida*.
- *Araneus canacus* Berland, 1931 : le spécimen décrit a été envoyé à Berland qui ne l'a pas prélevé *in situ*, il est dit que cette araignée vit dans des feuilles enroulées, qu'elle provient de la localité de Plum (sud-ouest de l'île), mais sans indication plus précise. Son habitus tel que décrit par l'auteur (BERLAND, 1931) à quelques points communs avec *M. albida* :
« **Couleur** : céphalothorax brun très foncé, un peu éclairci vers le bord postérieur ; chélicères, pièces buccales et sternum brun foncé, l'apex des lames maxillaires, de la pièce labiale et une tache médiane antérieure au sternum blanchâtres ; hanches, trochanters, fémurs brun foncé ainsi que la patella IV et la moitié apicale du tibia IV ; le restant des pattes rougeâtre ; abdomen à face dorsale grise avec des bandes transversales peu nettes et interrompues au milieu, côtés et face ventrale gris plus foncé, même noirâtres, avec des bandes plus claires obliques, sur les côtés, sur la face ventrale 4 taches d'un blanc pur, les 2 antérieures près de la ligne génitale, plus larges que longues, les 2 postérieures sub-carrées, rapprochées des filières et plus grosses que les précédentes.



Yeux : ligne antérieure (vue de l'avant) récurvée, les médians plus gros que les latéraux et plus rapprochés l'un de l'autre que des précédents, ligne postérieure récurvée, les médians séparés d'un peu moins que leur diamètre. **Abdomen** sub-triangulaire, aussi large en avant que long, les angles antérieurs très arrondis ».

► *Araneus yatei* Berland, 1924 : aucune mention sur les conditions de découverte sauf la localité type (Yaté) dans le sud-est de l'île. La description de BERLAND (1924) donne les informations suivantes, qui pourraient faire penser à *M. albida* : « **Couleur** du céphalothorax fauve, avec, sur les côtés de la partie céphalique, au-dessous des yeux latéraux, un dessin brun réticulé, chélicères fauves ; sternum et hanches jaune pâle ; pattes jaunes, à la première paire un anneau noirâtre apical, l'extrémité des patellas, des tibias et des métatarses noire, aux fémurs II, un anneau médian incomplet et un subapical noirâtres, aux pattes III, un anneau médian gris au fémur, la moitié apicale du métatarses et la presque totalité du tarse noires; aux pattes IV, un anneau médian très incomplet gris et un terminal noirâtre au fémur, l'extrémité de la patella rembrunie. **Abdomen** blanc sale, marqué de quelques fines taches ou lignes brunes. Pubescence brune, fine et couchée sur le céphalothorax ; sur l'abdomen, presque glabre, quelques poils raides, dressés. **Groupe oculaire** : les deux lignes récurvées, les médians égaux entre eux, formant un groupe plus large en avant et un peu plus long que large en avant, latéraux un peu plus petits que les médians, se touchant presque. Abdomen en losange à angles arrondis, avec, sur le dessus, près de l'angle antérieur, une petite carène » .

CONCLUSION

La présence de *Mangrovia albida* (L. Koch, 1871) en Nouvelle-Calédonie peut être désormais considérée comme certaine ; cette observation vient confirmer la mention de l'espèce citée sur le site INaturalist sur l'Île de Lifou (Îles Loyautés) en janvier 2021.

Deux espèces pourraient en être synonymes, *Araneus canacus* Berland, 1931 et *Araneus yatei* Berland, 1924, mais il n'est pas possible d'aller plus avant sans une analyse et comparaison complètes avec les holotypes de Berland.

Par ailleurs FRAMENAU *et al.* (2021), qui n'ignorent pas la faune de Berland, n'ont retenu à l'heure actuelle aucune synonymie avec *M. albida*.

Enfin, alors qu'il s'agit d'une espèce de la macrofaune, il est également étonnant qu'elle n'ait pas été jusque-là contactée plus souvent, notamment par BIGOT (1992), ce qui plaide plus pour une introduction relativement récente que pour une espèce autochtone.

REMERCIEMENTS

Je remercie V. Frameneau (Université de Murdoch, Australie) pour son aimable autorisation d'utilisation de ses clichés de genitalias, H. Jourdan (IRD) pour son autorisation de prélèvements et J. Barrault, responsable du Centre d'Initiation à l'Environnement (CIE NC) de la Province Nord, pour son accompagnement sur le terrain.

BIBLIOGRAPHIE

BERLAND L. 1924. Araignées de la Nouvelle-Calédonie et des îles Loyalty. In: Sarasin, F. & Roux, J. (eds.) Nova Caledonia. Forschungen in Neu-Caledonien und auf den Loyalty-Inseln. Recherches scientifiques en Nouvelle-Calédonie et aux îles Loyalty. A. Zoologie. Vol. III. L. II. C. W. Kreidel, Berlin, pp. 157-255.

BERLAND L. 1931. Sur quelques araignées envoyées de Nouvelle Calédonie par M. Risbec. Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris (2) 3: 666-672.



BIGOT L. 1992. Contribution à l'étude des peuplements littoraux et côtiers de la Nouvelle-Calédonie (Grande Terre, Île des Pins) et d'une île Loyauté (Ouvéa): Deuxième inventaire des arthropodes. *Annales de la Société Entomologique de France (N.S.)* **28**: 113-123.

FRAMENAU V. W. & CASTANHEIRA P. de S. 2022a. A new genus of Australian orb-weaving spider with extreme sexual size dimorphism (Araneae, Araneidae). *Zoosystematics and Evolution*, **98**(1): 137-149

FRAMENAU V. W. & CASTANHEIRA P. de S. 2022b. Revision of the new Australasian orb-weaving spider genus *Salsa* (Araneae, Araneidae). *ZooKeys*, **1102**: 107-148.

FRAMENAU V. W., BAPTISTA R. L. C., OLIVEIRA F. S. M. & CASTANHEIRA P. de S. 2021. Taxonomic revision of the new spider genus *Hortophora*, the Australasian garden orb-weavers (Araneae, Araneidae). *Evolutionary Systematics*, **5**(2): 275-334.

INNATURALIST : <https://www.inaturalist.org/observations/70804601>

JOSEPH M. M. & FRAMENAU V. W. 2012. Systematic review of a new orb-weaving spider genus (Araneae: Araneidae), with special reference to the Australasian-Pacific and South-East Asian fauna. *Zoological Journal of the Linnean Society*, **166**(2): 279-341.

PLATNICK N. 1993. *Biodiversity Letters*, Vol. 1, No. 3/4, *New Caledonia: A Case Study in Biodiversity*, pp. 102-106

ROGER J & JOURDAN H. Asfra /IRD, in prep.

SIMON E. 1880. Matériaux pour servir à une faune arachnologique de la Nouvelle Calédonie. *Annales de la Société Entomologique de Belgique*, **23**(C.R.): 164-175

WORLD SPIDER CATALOG. 2024. World Spider Catalog. Version 25.5. Natural History Museum Bern, online at <http://wsc.nmbe.ch>, doi: 10.24436/2